



## CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE

CNRS – UMR 6576 • UNIVERSITÉ FRANÇOIS RABELAIS DE TOURS  
59, rue Géricault-Destouches • B.P. 11328 • F-37013 Tours cedex  
Tél. : 00-33-2-47367760 • [vendrix@univ-tours.fr](mailto:vendrix@univ-tours.fr)

Tours, ce mercredi 24 septembre 2008

Objet : LII<sup>e</sup> Colloque d'études humanistes *Psyché à la Renaissance*

Chères Collègue,

Chers Collègues,

Le colloque annuel d'études humanistes organisé par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance en collaboration avec le Centre des monuments nationaux portera sur *Psyché à la Renaissance*. Il se déroulera du 29 juin 2009 au 3 juillet 2009 et se veut un lieu de croisement des disciplines et des savoirs. Nous avons défini les grandes thématiques dont nous souhaiterions que les participants traitent (voir ci-dessous).

Nous serions très honorés que vous acceptiez de participer à ce LII<sup>e</sup> colloque d'études humanistes. Les frais de séjour seront pris en charge par le CESR, et dans la mesure des soutiens qui seront accordés, une partie ou la totalité des frais de voyage vous seront remboursés. Si vous acceptez notre invitation, merci de nous faire parvenir pour le 30 septembre 2008 l'intitulé de votre communication ([vendrix@univ-tours.fr](mailto:vendrix@univ-tours.fr)).

N'hésitez pas à faire circuler cette invitation.

Dans l'attente de votre réponse, nous vous prions de croire, chères Collègues et chers Collègues, en l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

Cordialement,

Philippe VENDRIX

Directeur du CESR  
CNRS-Université François-  
Rabelais

Lorraine MAILHO

Conservateur en chef du patrimoine,  
Centre des Monuments Nationaux

Véronique GELY

Professeur à l'Université de  
Paris-IV

Magali DROGUET

Docteur en histoire de l'art, Centre des  
Monuments Nationaux

Pour toute information complémentaire, merci de vous adresser à Marie-Christine Jossec ([marie-christine.jossec@univ-tours.fr](mailto:marie-christine.jossec@univ-tours.fr)).

## PROBLEMATIQUE

Entre la redécouverte au XIV<sup>e</sup> siècle du texte des *Métamorphoses* d'Apulée par Zanobi da Strada et Boccace puis la publication des *Amours de Psyché et Cupidon* de La Fontaine en 1669, suivis de la tragédie-ballet de Molière, Corneille et Quinault en 1671, la fable de Psyché investit tous les domaines de la littérature, de la philosophie et de l'art. Plusieurs publications récentes ont été consacrées à la postérité d'Apulée et à celle de Psyché, les unes dans le domaine de l'histoire de l'art, les autres dans celui de la littérature. La présentation au château d'Azay-le-Rideau d'une exposition originale centrée sur les interprétations de la fable de Psyché dans l'art français à partir de la Renaissance est l'occasion de confronter ces travaux et d'offrir à la recherche des perspectives nouvelles. Ce colloque, tout en ouvrant sur le devenir du thème jusqu'à l'époque contemporaine, se consacrera donc à l'étude d'un processus exemplaire de l'humanisme renaissant : celui par lequel la modernité s'approprie un texte antique mal connu pendant le Moyen Âge, dont l'écriture puis les interprétations sont contemporaines de la christianisation de l'Empire Romain, chargé d'une métaphysique platonicienne et d'un érotisme qui pouvaient s'adapter à toutes ses attentes, et propre à devenir le support d'une interrogation en même temps sur la notion de sujet et sur la fiction.

## LA TRANSMISSION DU RECIT D'APULEE : EDITIONS, TRADUCTIONS, ALLEGORIES PHILOSOPHIQUES

Le premier domaine à explorer sera celui des modalités de transmission et de réception du conte rapporté par Apulée. Avant la réapparition des manuscrits des *Métamorphoses*, Psyché n'avait pas été totalement absente des lettres médiévales. Fulgence le Mythographe avait résumé et traduit en allégorie la fable apuléenne, et Martianus Capella dans ses *Noces de Mercure et de Philologie* avait décrit et jugé à sa manière les amours de Psyché et de Cupidon ; c'est son texte qu'ont commenté, au IX<sup>e</sup> siècle, Jean Scot Érigène, Rémi d'Auxerre et Martin de Laon, et au XII<sup>e</sup> siècle Bernard Silvestre. On note aussi la présence de Psyché dans la *Métamorphose de l'évêque Golias* de Gautier Map. Mais les manuscrits des *Métamorphoses*, s'ils semblent avoir été peu connus, n'avaient pas disparu et restaient connus d'une minorité de clercs. Au XIV<sup>e</sup> siècle, Zanobi da Strada et Boccace redécouvrent dans sa totalité le texte d'Apulée. Puis Filippo Beroaldo en publie à Venise la première édition imprimée assortie de son important commentaire. C'est le début de la longue présence de Psyché dans les arts et les lettres, partie de Florence pour essaimer à Mantoue puis dans toute l'Europe. On reviendra donc sur :

### — L'histoire des éditions et des traductions du texte des *Métamorphoses* :

---

Elle est assez bien connue pour les principales langues européennes : traductions italiennes de Matteo Maria Boiardo, Agnolo Firenzuola, Daniele Tassoni, Pompeo Vizani ; traductions françaises de Guillaume Michel de

Tours, de Georges de La Bouthière, de Jean Louveau, de Jean de Montlyard ; traduction espagnole de Diego Lopez Cortegana ; allemande de Johan Sieder ; anglaise de William Adlington etc.. Mais leur étude comparée doit être approfondie et élargie aux autres pays de l'Europe.

— *Les estampes et les emblèmes :*

---

Les éditions des *Métamorphoses*, les éditions et traductions séparées de l'histoire de Psyché sont presque toujours illustrées. Les dessins attribués au Maître au Dé sont édités accompagnés de huitains qui résument le récit. L'emblématique chrétienne reprend à son compte le motif du couple de l'âme et de l'amour divin, et sur « les amours spirituels de Psyché » (Pierre Joulet).

— *La place de Psyché dans la mythographie :*

---

Un aspect particulièrement original de la réception de ce conte inséré au milieu des *Métamorphoses* est le contraste entre la place dominante qu'occupent dans son exégèse les allégories de Fulgence et de Boccace d'un côté, et de l'autre ses mentions rares et plutôt tardives dans les recueils mythographiques. Le statut fictionnel et mythologique de ce récit, qui est en fait compris comme une réflexion imagée sur la nature de l'âme et sur son immortalité, ne va pas d'emblée de soi.

— *L'usage de Psyché dans la réflexion philosophique :*

---

Il faudra donc explorer de plus près l'usage qu'en fait la philosophie : en premier lieu des néo-platoniciens comme Mario Equicola et Girolamo Fracastori, mais aussi un Jean Bodin, par exemple ; c'est l'occasion de s'interroger sur les définitions de l'âme qui accompagnent Réforme puis Contre-Réforme. C'est l'occasion aussi d'examiner le statut donné à la curiosité, dont la transformation de vice en vertu représente pour Hans Blumenberg un fondement de la « légitimité des temps modernes ».

## PSYCHE A LA RENAISSANCE: INVENTION D'UN CYCLE NARRATIF DANS LES ARTS DECORATIFS ET LES BEAUX-ARTS

Une histoire dans laquelle le regard interdit et la transgression de cet interdit forment, plus qu'un thème, le nœud même de l'intrigue, ne pouvait manquer d'inspirer les arts visuels. La fable de Psyché, dès sa redécouverte à Florence, devient un sujet privilégié par les spectacles que donne et se donne la société de cour. Ces spectacles sont ceux des arts visuels et des arts de la scène.

L'un des premiers témoignages figuratifs significatif de la fable d'Eros et Psyché apparut précisément à Florence, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle comme sujet de prédilection des coffrets de mariage destinés à contenir la dot

des époux. Le nombre de ces coffrets, la plupart du temps démembrés et conservés sous la forme de panneaux dit de cassone rend compte du succès de cette iconographie liée au mariage. C'est également le plus souvent, un événement matrimonial qui fut à l'origine, des plus fameux décors monumentaux en Italie comme en France. Le XVI<sup>e</sup> siècle fut particulièrement friand de ces grands cycles narratifs qui se déploient sur les murs des palais. C'est la période pendant laquelle l'aventure de Psyché acquiert une position de premier plan : à Rome l'un des décors les plus célèbres est celui peint à la Farnésine par Raphaël pour Agostino Chigi. Peu de temps après Perino del Vaga réalise celui du château Saint-Ange puis il intervient à Gênes dans la villa de Fassolo pour Andrea Doria. On retrouve cette histoire à Mantoue peinte par Jules Romain au Palais du Te, à Naples sous le pinceau de Polydore da Caravage et dans bien d'autres lieux encore. Le succès exceptionnel de cette fable est dû à deux raisons : la première vient de la qualité de leurs exécutants et de la notoriété des commanditaires ; la seconde vient du fait que la fable de Psyché répond au goût de l'élite du XVI<sup>e</sup> siècle, commanditaire de demeures dans lesquelles une place de choix est réservée à cette histoire. Si la peinture monumentale semble le point de départ de la fortune iconographique du thème, la série des gravures du Maître au Dé, d'après des compositions de Raphaël, constitue un support de diffusion, dont l'importance à déjà été soulignée maintes fois mais pour laquelle il conviendrait de lancer de nouvelles pistes. C'est ainsi qu'une réflexion s'impose sur les vitraux d'Ecouen remontés à Chantilly pour tenter de comprendre le programme d'ensemble de cette galerie de Psyché. Les gravures du Maître au Dé, sont, semble-t-il la seule source iconographique que les émailleurs de Limoges ont utilisée ainsi que les peintres de majolique. On en retrouve des réminiscences au château d'Ancy-le-Franc, dans une chambre peinte à l'occasion d'un mariage, de scènes retraçant les épisodes les plus significatifs des aventures Psyché. A l'instar du décor monumental peint, l'histoire de Psyché connut un réel succès dans la tapisserie qu'il s'agisse de tissage bruxellois comme la tenture du génois de Tobia Pallavicino d'après les dessins de Giovanni Battista Castello et le fameux tissage, perdu, pour François I<sup>er</sup> ou de la production française ainsi que l'on pourra en voir présenté à l'exposition. L'étude des archives parisiennes, apportera un éclairage nouveau pour la diffusion de ce thème dans la production artistique du XVI<sup>e</sup> siècle en France.

C'est ainsi que les sujets suivants pourraient être abordés :

- Les décors peints en Italie au début du XVI<sup>e</sup>
- Les coffres de mariage
- Le décor du Palais du Té à Mantoue par Giulio Romano
- L'exemple français d'Ancy-le-Franc
- La tapisserie du roi François I<sup>er</sup> : une tapisserie disparue
- Les vitraux du château d'Ecouen à Chantilly
- Les gravures du Maître au Dé

- Les émaux peints
- Psyché dans les archives parisiennes

## DECLINAISONS DE PSYCHE EN FRANCE ET EN EUROPE : LA LITTÉRATURE ET LES ARTS DECORATIFS

L'exposition au château d'Azay-le-Rideau embrasse une vaste chronologie, dont ce colloque pourrait rendre compte également dans les domaines de la littérature. Dans le cadre de la réflexion moderne sur la fiction, il faudrait en particulier examiner la manière dont un conte, fait par une vieille femme avinée à une jeune fille enlevée par des brigands à la veille de ses noces, a permis aux hommes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle puis à leurs héritiers de réfléchir justement sur la nature et la fonction de la fiction dans ses rapports avec l'allégorie, en tenant compte du rôle central que joue la référence à Psyché dans l'*Hypnerotomachia Poliphili* de Francesco Colonna.

### — L'épopée :

Psyché fait son entrée dans le genre épique avec les *Hesperidos libri XIII* de Basinio Basini. De petites ou grandes épopées de Psyché et de l'Amour sont composées par Niccolo da Corregio, par Juan de Mal Lara, par Shakerly Marmion, par Giuseppe Cantelmo, par Ercole Udine, Par Fabio Clemente, par Joseph Beaumont etc. Elle prend une place centrale dans l'« épopée de la paix » qu'est pour Chatelain l'*Adone* de Marino. Au XIX<sup>e</sup> siècle, elle inspirera à Lamartine sa *Mort de Socrate* et deviendra le sujet de la grande épopée de l'âme composée par Victor de Laprade en 1841.

### — Les genres du roman :

Le phénomène majeur est son glissement du conte au roman, à travers les œuvres de Niccolo Granucci, de Puget de la Serre, de Lorenzo Lippi, jusqu'aux *Amours de Psyché et de Cupidon* de La Fontaine. La part qu'y prennent la parodie et l'ironie retiendra particulièrement l'attention. Le mouvement est continu jusqu'à l'époque contemporaine, et se développe particulièrement au XX<sup>e</sup> siècle qui voit émerger des retournements féministes ou post-coloniaux de l'histoire de Psyché, en concurrence avec son usage dans le roman psychologique ou social (de Balzac à Pierre Louÿs et Jules Romains), comme dans de nouvelles formes du conte : Psyché donne lieu au récit onirique du néerlandais Louis Couperus, à une « héroïc-fantasy » de C.S Lewis... Il s'agira de réfléchir sur le statut du merveilleux, sur la place de l'intrigue amoureuse, sur la dimension métaphysique du genre etc.

Le conte dans la succession de ses épisodes laisse place à une série de scènes et de motifs privilégiés par la poésie lyrique et par les arts décoratifs : la scène de la lampe, d'abord, mais aussi l'Amour contemplant Psyché endormi, le réveil de Psyché par l'Amour, etc. À ces représentations tirées des épisodes du récit apulien viendront à l'âge classique s'ajouter d'autres, imités de l'art alexandrin, comme Psyché couronnée par l'Amour, sujet d'une série de pendules, ou des représentations du couple enlacé.

Parallèlement, on voit Psyché entrer dans la poésie non-héroïque comme l'héroïde avec Antonio Bruni, l'églogue avec Sa de Miranda ou Góngora, des épigrammes latines, les poèmes de La Roque, de Francesco Bracciolini etc. Elle deviendra ensuite un sujet privilégié de la poésie lyrique, repris par Goethe, Foscolo, Hugo et bien d'autres puis par les symbolistes et la poésie du XXe siècle.

Le lien de ces œuvres avec le récit d'Apulée est parfois très lâche, concurrencé par le souvenir des représentations de l'art antique ou suppléé par une invention nouvelle, qui reste à étudier.

### PSYCHE SUR LES SCENES EUROPEENNES

Depuis les *Noze de Psyche & Cupidine* de Galeotto del Carretto, vers 1520, jusqu'à la « tragédie-ballet » de Molière, Corneille, Quinault et Lulli, jouée en 1671, Psyché est présente sur les scènes européennes : intermèdes, drames musicaux, masques, ballets de cour... tous les genres théâtraux s'emparent d'elle, avec une présence constante de la musique, et une remarquable constante de la dimension spéculaire.

On pourra donc s'attacher aux différents genres de ces spectacles musicaux : intermèdes, masque, dramma musicale, ballet, auto sacramental, zarzuela, tragédie-ballet. En Italie, elle sert de sujet pour des intermèdes : ceux d'Alessandro Striggio et Giovanni Battista Cini (en 1565), ceux de Leone de Sommi (en 1573), puis donne lieu à la « tragicomedia » de Cristoforo Mercadanti (1618), au « dramma musicale » de Virgilio Puccitelli et Marco Scacchi (1634), à la « favola da rappresentarsi in musica » de G. B. Fusconi et Francesco Cavalli (1642), au « dramma musicale » de Francesco di Poggio et Tommaso Breni (1645), à la « tragicomedia » de Diamante Gabrielli (1649), au « dramma tragicomorale per musica » de Luigi Manzini (1650), et à *La Psiche deificata dell' Arcidiacono Savaro di Mileto, posta in musica, e dedicata da Maurizio Cazzati, Maestro di capella di San Petronio di Bologna* (1668). Certaines pièces du XVIIe siècle ont été publiées anonymes comme le « Componimento pastorale » intitulé *Invidia (Psyche)*, dont le manuscrit est conservé à la bibliothèque universitaire de Bologne, et l'« acto scenicho » sans titre conservé à la bibliothèque nationale de Florence. En France, la « fable morale » du dijonnais Louvan Géliot (1599) la montre séduite par un musicien ; puis c'est le *Ballet de*

la Reine tiré de la fable de Psyché de François d'Arbaud de Porchères (1619) et le Ballet de Psyché, ou de la puissance de l'Amour composé pour le Roi par Isaac de Benserade (1656). En Angleterre, c'est le « Queen's masque » de Thomas Heywood, *Loves Maistresse* (1633), et, en Espagne, les autos sacramentales de Valdivieso (*Psiques y Cupido, Christo y el alma*, 1622) puis de Calderón (à Madrid en 1640, à Tolède vingt-cinq ans plus tard) ; la « zarzuela » d'Antonio de Solís y Rivadeneyra *Triunfos de Amor y Fortuna* (1658), puis la « comedia » de Calderón *Ni Amor se libra de Amor, comedia*, Madrid (1662)...

Les interprétations morales et religieuses se laissent déborder par la variété de péripéties qui se prêtent parfaitement à la mise en scène et à la dénonciation baroques de l'illusion et du désenchantement. La même variété de tons se retrouve dans le texte et dans la musique de ces pièces : ces musiques restent à découvrir, en amont de celle de Lulli que, en 1999, William Christie et Jean-Marie Villégier avaient fait entendre à la Salle Favart.

Reste aussi à préciser l'intérêt politique que présente ce scénario particulier pour toutes les grandes familles qui se le sont approprié (les Médicis à Florence, les Gonzague à Mantoue etc.).

Enfin, on pourra ouvrir vers le devenir de ces genres théâtraux et musicaux : Psyché occupera les scènes européennes jusqu'à la fin du XIXe siècle, dans des opéras comiques ou des adaptations de Molière, et continue d'inspirer la composition musicale à l'époque contemporaine.

Ce colloque examinera l'ensemble de ces domaines et de ces questions, en ouvrant sur le devenir, particulièrement riche, du mythe de Psyché dans les arts et les lettres de l'Europe, depuis la Renaissance qui l'a constitué jusqu'à l'époque contemporaine.